

La formation des adultes confrontée à l'impératif biographique

Pierre Dominicé

Université de Genève

Resumé

Prétendre contribuer à la formation d'autrui requiert pour tout formateur de mieux connaître ce qui a été formateur dans l'histoire de sa vie. Le cours de la vie connaît, en raison de la rupture de linéarité qui caractérisait la plupart des parcours professionnels, de nouvelles contraintes, mais aussi des ouvertures inhabituelles. La construction biographique tend à devenir la finalité principale de la formation des adultes. L'instabilité ambiante, la perte de repères culturels, la rapidité d'émergence des nouvelles technologies obligent à une sorte de reconversion des bases éducatives sur lesquelles se fondent l'histoire de vie. Le processus de formation devient une longue quête de soi dans un monde qui demande une forte consistance personnelle pour affronter les défis auxquels chacun doit faire face dans la société actuelle. Le récit de biographie éducative pratiqué, à Genève, dans l'enseignement universitaire fournit de multiples illustrations des enjeux biographiques traversés notamment par des professionnels de la formation.

Mots-clés

Vie adulte - Biographie éducative - Histoire de vie - Construction biographique.

Correspondence:

Pierre Dominicé

344, route de Lausanne

1293 - Bellevue, GENEVE

e-mail: pierre.dominice@pse.unige.ch

Vers de nouveaux horizons de construction biographique

La vie adulte prend aujourd'hui des formes inédites, parce que la construction biographique doit faire face à nouvelles conditions d'existence. Le conflit entre anciens et modernes n'est certes pas nouveau. Chaque génération montante a conquis sa place en bousculant les traditions des aînés. Les récits, par les adultes, de l'histoire de leur vie, en fournissent maints exemples. Faire sa vie veut aussi dire défaire les rigidités de son éducation. Cette opposition constructive, source de créativité et d'innovation, a toutefois tendance à s'atténuer pour faire place à de nouvelles perspectives biographiques. L'avenir est en effet aujourd'hui assombri par une sorte de chape qui empêche de se représenter sa vie à long terme. Le sociologue allemand P. Alheit le dit très clairement : «le cours de la vie semble devenir une sorte de «laboratoire» qui fonctionne sans programmation» (1993, p.188). La vie prend sa forme en partie dans le vide et la biographie s'élabore en conséquence davantage dans l'incertain. Ce remue-ménage, qui paraît mettre en cause, selon Sennett (1999), le sens même d'une histoire de vie, a évidemment des conséquences pour la formation des adultes. Il est donc impératif d'en mieux cerner l'enjeu.

Comme l'analyse avec finesse P. Alheit (1993), les dérèglements qui bouleversent les étapes traditionnelles de l'existence désorganisent la dynamique du cours de la vie. En raison de ce que plusieurs sociologues nomment une «désinstitutionnalisation du cours de la vie», nous sommes ainsi confrontés à de nouveaux horizons biographiques. J.P. Boutinet fait un constat analogue :

L'adulte semble avoir perdu ses marques, celles qui assuraient son identité composite, familiale, scolaire, professionnelle et idéologique; sans idéaux bien identifiés il reste désormais seul face à lui-même (1995, p. 39).

La vie professionnelle, notamment, n'entraîne plus la même structuration de l'existence. Le cheminement biographique est ainsi perturbé et projeté malgré lui dans le futur. P. Alheit le souligne dans plusieurs de ses textes. Pour conduire sa vie, il faut se plier à des apprentissages difficiles, qui vont servir de fondement aux options à prendre. En évoquant «l'environnement socio-technique» auquel la vie adulte est confrontée, J.P. Boutinet (1998, p. 45) estime «pertinent de recourir au paradigme du chaos vocationnel». Cette notion, empruntée à D. Riverin-Simard (1996), lui permet d'affirmer «que le chaos dans la vie adulte de cette fin de XXème siècle tend assez souvent à se substituer au modèle développemental» (Boutinet, 1998, p.46).

Contrairement à leurs aînés qui devaient s'opposer à la rigidité des normes de leur éducation et trouvaient avec peine une plus grande autonomie, les jeunes n'ont plus vraiment besoin de contester les options que leurs parents projettent sur leur devenir. Ils ont en revanche l'obligation, pour découvrir une voie qui leur soit plus personnelle, d'accepter les ruptures et d'apprendre l'incertitude. Leur formation n'est plus dominée par une quête d'indépendance; elle est avant tout mobilisée par une préoccupation de stabilité. Au lieu de rejeter l'avenir que d'autres voulaient bâtir pour eux, ils ont à trouver par eux-mêmes ce qui leur correspond, dans un monde fait de surprises et ballotté entre le succès des héros et la marginalité des exclus.

La biographie adulte se construit, en effet, dans un environnement social dans lequel le facteur économique joue, de nos jours, un rôle prépondérant. Il n'est donc pas surprenant que l'horizon biographique soit appelé à se modifier. La chronologie d'une vie balisée par des étapes inscrites dans l'organisation sociale, comme celle du temps de la formation professionnelle, du premier emploi ou de l'âge de la retraite, fait place à une existence soumise à des choix souvent plus complexes et dont l'agencement se fait de manière plus

aléatoire. Les diplômes ne garantissent plus l'accès à un poste de travail. Le chômage fragilise l'emploi et le rend plus inaccessible. La fin de la vie professionnelle intervient fréquemment plus tôt, à un moment où de nombreux adultes ont de la peine à trouver des activités alternatives satisfaisantes.

D'autres transformations sociales modifient le cours de la vie. Les brassages interculturels, dus aussi bien aux migrations de population qu'aux modifications intervenant dans la distribution des milieux sociaux, requièrent des tâches d'adaptation. Celles-ci réclament, des couples et des parents notamment, une plus grande maturité relationnelle. En raison d'origines culturelles différentes, les modèles de référence peuvent avoir des significations divergentes. Faute d'être renforcées par l'environnement familial ou social, les normes provenant de l'éducation ont tendance à perdre de leur signification. L'acculturation intervient, en outre, de manière différenciée selon les hommes et les femmes ou selon les membres du groupe familial. Les déplacements de lieux géographiques, plus nombreux de nos jours entre l'enfance et la vie adulte, modifient de même la socialisation. Ils nécessitent des phases de réinsertion qui déstabilisent de nombreux adultes et les rendent plus étrangers à un milieu qui demeure pourtant le leur. Comme l'écrit en forme poétique un jeune italien travaillant en Suisse : «Je suis un étranger de la deuxième génération, un drôle de voyageur et ma demeure est une trajectoire plus qu'un lieu». Sans terre natale significative ou sans racines auxquelles s'identifier, les adultes de la jeune génération sont acculés à travailler plus intensément les événements et les phases de l'histoire de leur vie. Faute de savoir comment s'y prendre, ils vivent souvent un profond désarroi et se sentent démunis face aux situations conflictuelles qu'ils rencontrent. La crainte de l'engagement du mariage, comme signe d'appréhension du temps long, en fait la démonstration.

La répercussion de l'instabilité politique mondiale sur la manière de concevoir sa vie est également certaine, même si celle-ci est difficile à mesurer. La présence menaçante des déchirements civils et des guerres de territoire mobilisent les esprits et renforcent l'insécurité ressentie au plan économique. Face à la violence, à la tuerie ou à la misère, comment rester insensible? Quel espoir nourrir, à quelles valeurs se raccrocher, quel forme de solidarité inventer? Ces questions sont présentes, et lorsqu'elles ne sont pas explicitement abordées, les médias, qui maintiennent l'opinion publique en haleine, se chargent d'en faire le rappel. De façon générale, l'interprétation que les adultes font de cette effervescence politique retentit sur le sens qu'ils donnent à leur vie. Elle remue les présupposés qui caractérisent leur vision du monde. Personne ne sait de quoi demain sera fait. Dans des sociétés préservées comme celle de plusieurs pays occidentaux, le réflexe premier consiste, pour de nombreux citoyens, à tenter de sauvegarder ce qu'ils possèdent. La conservation des traditions et des habitudes fait office de refuge, comme le maintien de la sécurité, là où celle-ci s'avère encore possible. Dans des contextes moins favorisés, l'horizon biographique a tendance à devenir plus tragique. Les adultes perdent ce recours et avancent à tâton, au gré des ressources disponibles. Leur histoire devient un cheminement de survie.

De manière générale, les adultes assument aujourd'hui comme ils le peuvent les contradictions qui habitent leur vie. Plusieurs d'entre eux vont néanmoins chercher à se défendre pour faire face à la précarité et à l'insécurité. Ils vont notamment être attirés et rassurés par la conformité, ce qui explique le retour en force des fondamentalismes. Leurs choix de vie vont également être l'objet de tiraillements entre des positions divergentes, comme, par exemple, le maintien d'un bien-être matériel et des élans de plus grande générosité. Il arrive parfois que les sympathies changent de camp, laissant place à l'indifférence, voire même

à l'intolérance ou au racisme. L'attitude croissante de repli semble en tous les cas correspondre à une manière de se simplifier la vie.

Confrontés à l'instabilité générale qui caractérise le monde actuel, les trajets biographiques des adultes sont donc plus aléatoires. La construction de l'histoire de sa vie, comme le signale notamment P. Alheit, est soumise à de nouvelles conditions biographiques. Il convient toutefois de mettre ce changement de l'horizon biographique en regard d'une diversité d'environnements socio-économiques, de l'âge des personnes concernées ainsi que de leurs dynamiques personnelles. Les récits de vie, tels qu'ils sont produits dans la démarche de biographie éducative, constituent à cet égard un matériau qui permet d'approfondir, au sein d'une population homogène d'apprenants adultes, la transformation des logiques de construction biographique. Ces récits devraient, en effet, nous aider à identifier les formes nouvelles d'élaboration du sens que les jeunes adultes donnent à l'histoire de vie adulte.

La pluralité biographique

Eduqués par une génération qui a rêvé pour ses enfants d'un avenir stable et heureux à une époque où il était encore possible de l'imaginer, les jeunes adultes, en particulier, vont devoir inventer par eux-mêmes d'autres solutions pour assurer leur existence et lui donner un sens. Cette expérimentation existentielle va certainement surprendre, en particulier dans des contextes de conformité sociale, parce qu'elle favorisera des trajectoires insolites et des options apparemment contradictoires. Nous allons en tous les cas au devant de confrontations entre générations qui, en raison de leurs divergences biographiques, risquent d'avoir de la peine à se reconnaître mutuellement.

Mon propos tente d'indiquer une tendance générale. Il est bien évident que la notion de génération mérite des nuances. Les

distinctions ne sont pas toujours tranchées. Beaucoup de jeunes continuent à s'inspirer fortement des modèles de vie qui ont été ceux de leurs parents, d'autres se soumettant sans difficulté aux normes de leur entourage social. Il y a, de plus, tous les marginaux et les exclus qui ne parviennent pas à éviter que leur vie s'enlise dans la dérive. Il importe toutefois de reconnaître les signes visibles de réorganisation des parcours de vie des nouvelles générations. Le travail est pris tel qu'il est offert, sans nécessaire logique avec la formations de base et, le plus souvent, sans garantie d'avenir. Il peut s'avérer indispensable pour survivre, à une plus large échelle sociale que celle de l'émigration traditionnelle, d'élire domicile en terre étrangère. Le mariage devient dans bien des cas sinon une formule juridique, du moins une solution imposée par la naissance d'un enfant. Les loisirs étant devenus souvent financièrement inaccessibles, il devient nécessaire de recréer l'espace de vie personnelle du quotidien et de trouver des activités sociales qui compensent l'ennui professionnel, voire l'absence d'emploi.

Si, pour beaucoup d'adultes, le déroulement de leur vie se passe «sans histoires», nombreux sont ceux qui, leur vie étant faite d'«histoires» embrouillées, tâtonnent à la découverte d'un fil conducteur. En raison de changements voulus ou subis, ils doivent fréquemment redémarrer en d'autres lieux, selon d'autres orientations professionnelles ou avec d'autres partenaires. Le cours de la vie ne connaît plus de phases qui s'emboîtent ou d'étapes de développement, mais des parcours sécables en tranches de vie disjointes les unes des autres, faites de contrastes, de changements de cap ou de réorganisation des modalités d'existence.

Combien d'adultes n'ont-ils pas ainsi dû apprendre à «refaire leur vie» alors qu'ils pensaient avoir effectué des choix mûris et définitifs! La fragilité de l'emploi, les conflits relationnels, une santé défectueuse constituent quelques exemples de perturbations qui

habitent l'histoire de vie. Lorsque ces situations deviennent sans issue, il faut renoncer et recréer, accepter de perdre pour pouvoir refaire. Ceux qui ont vécu ces métamorphoses savent ce qu'il leur en a coûté. Tout en reconnaissant ce qu'ils ont appris, ils n'oublient pas la souffrance endurée. Peut-il en être autrement? Il faut l'espérer, compte tenu des formules d'accompagnement mises à disposition des adultes pour les aider à mieux comprendre les passages qu'ils traversent. Il est indéniable, toutefois, que tout changement mobilise une grande dépense d'énergie et réclame un travail d'adaptation en profondeur. Les formateurs qui proposent des solutions rapides de quelques jours de session pour, par exemple, «se préparer à la retraite» feraient bien de ne pas l'oublier!

L'enjeu de toute construction biographique ne tient-il pas actuellement à la difficulté d'associer des trajectoires pensées comme linéaires avec des logiques de rupture. Ceci d'autant plus que l'éducation de base, tout au long de l'enfance reste attachée à des classifications liées à l'âge. Alors que la jeunesse actuelle tend à produire et imposer ses propres normes de socialisation, elle est également tenue de respecter des limites d'âge. La formation continue, qui correspond fréquemment chez l'adulte à un temps d'ouverture biographique, prend appui sur un curriculum de base qui demeure déterminant. L'Université, qui s'ouvre à la population adulte tout en restant très attachée aux certifications obtenues au terme de la scolarité, est une institution très représentative de cette pesanteur institutionnelle.

La formation n'est, toutefois, pas uniquement destinée à prolonger des acquis antérieurs. Elle doit être pensée en prenant acte des discontinuités de l'existence, d'autant plus que les transformations qu'impose la société actuelle n'ont pas lieu sans heurt. La formation peut intervenir comme ressourcement du cours de la vie. Elle nécessite alors des apports, des supports, voire même des formes de «prothèses». N'est-ce pas d'ailleurs une des tâches prioritaires de la formation, offerte comme le disent aujourd'hui les documents

officiels «tout au long de la vie», que d'aider les adultes à donner forme à leur vie, quelles qu'en soient les circonstances?

Une telle conception de la formation ne doit pas être confondue avec un travail d'assistance. Lorsque l'adulte peine à maîtriser les exigences d'un projet ou à prendre sa vie en charge, il est bon qu'il puisse disposer d'appuis pour réaliser ce à quoi il tient ou pour se reprendre en main. Dans les narrations biographiques, la majorité des femmes étudiantes dont j'ai entendu et lu le récit, reconnaissent avoir eu besoin d'un temps d'études universitaires effectuées à l'âge adulte, aussi bien que d'une démarche thérapeutique, pour être en mesure de réaliser ce qu'elles voulaient devenir. Leur reprise d'études a pu contribuer à leur formation comme l'appui thérapeutique a facilité leur autonomie. Au nom de quoi imaginer qu'un réfugié coupé de ses racines, un accidenté confronté à une amputation ou des parents accaparés par le deuil de leur enfant puissent trouver en eux toutes les ressources nécessaires pour faire face à ce qui leur arrive? Le travail biographique, occasionné par des logiques de rupture ou provoqué par des événements destructurants, oblige à des relations d'aide et des accompagnements qui débloquent les apprentissages requis. La reconstruction de l'horizon biographique nécessite un travail de formation qui ne se réduit pas au seul registre psychologique du développement personnel. Elle désigne une globalité, faite de l'alliage de savoirs multiples et d'apprentissages complémentaires.

Faire le point dans sa poche en cas de difficulté ou taire un conflit pour parvenir à l'oublier ont constitué une philosophie très répandue et qui a encore marqué l'éducation des générations actuellement dans la force de l'âge adulte. Le refus d'accompagnement fait ainsi écho aux résistances qui ont marqué, au cours de ces dernières décennies, l'émergence de la formation continue. En Suisse, tout particulièrement, en raison du retard dû à

l'absence de mesures législatives en matière de formation d'adultes, l'idée qu'être adulte signifie être capable par soi-même de prendre sa vie en main est encore très répandue. Le recours à la formation comme à la thérapie reste fréquemment considéré comme un aveu de faiblesse. Seuls ceux qui ont fait l'expérience d'apprentissages conduisant vers d'autres choix ou vers d'autres comportements savent à quel point ces appuis extérieurs leur ont été utiles. Ils reconnaissent que leur vie n'aurait pas pris la même orientation biographique s'ils s'étaient privés de supports formateurs. Le témoignage des récits biographiques est ici fondamental.

Sans confondre formation des adultes et aide thérapeutique, il convient de reconnaître qu'un apport éducatif pouvant, dans certains cas, se prolonger ou être précédé d'une démarche thérapeutique est devenu indispensable pour faire face aux discontinuités de l'existence. Donner à la formation une finalité existentielle destinée à permettre aux adultes, souvent embourbés dans leur histoire, de retrouver un horizon biographique, n'est-ce pas ce qu'il convient de s'ingénier à inventer avec acharnement dans le contexte économique et politique instable que nous connaissons actuellement!

Le biographique se meut dans l'interpersonnel

De façon générale, les récits biographiques laissent apparaître les cadres de références au travers desquels les adultes donnent sens à l'histoire de leur vie. A l'époque actuelle, les grandes options idéologiques n'imprègnent plus guère les mentalités, et le registre psychologique a tendance à prédominer. Les adultes pensent leur vie davantage en termes de réalisation personnelle que d'aventure collective. Les étudiants, qui se situent majoritairement entre vingt-cinq et quarante ans, racontent leur trajectoire dans des registres principalement relationnels. Leur réflexion biographique se centre sur leurs relations familiales, scolaires et amoureuses. Ils évoquent leurs parents, leurs

maîtres, leurs partenaires, ou des mentors occasionnels, comme un entraîneur sportif ou un ecclésiastique, et non les causes religieuses ou politiques, s'il en est, qui ont pu les mobiliser. Les plus jeunes, eux, n'ont même plus l'expérience de mouvements sociaux ou de phases militantes de socialisation à mentionner. Ils avancent à tâtons, de manière plus individuelle, sur un chemin qu'ils veulent heureux, mais qui est encombré de traces et d'évocations des élans ambitieux des générations précédentes. Les grands ralliements musicaux et technologiques qui marquent leur époque constituent pour les jeunes des signes de vitalité, bien qu'ils soient envahis par les marchés commerciaux et provoquent un renforcement du phénomène de similitude souligné par J.P. Boutinet lorsqu'il évoque l'antagonisme entre «désir de similitude» et «désir de différenciation» (1998, p.178).

Dès lors, dans cet univers fait à la fois de «similitude» et de «différenciation», anonyme et très personnalisé, dominé par la foule et recroquevillé sur lui-même, comment identifier la singularité du sujet biographique? L'histoire de vie peut-elle encore se donner à connaître par l'intermédiaire de «la mise en intrigue» du récit biographique? En d'autres termes, la narration fait-elle encore récit, c'est-à-dire dépasse-t-elle la simple description d'événements existentiels pour livrer un sens biographique? Comment articuler la bipolarité «sujet» et «structure» comme le dit P. Alheit, dans la compréhension du récit biographique, si le monde du narrateur est comprimé dans une histoire personnelle et locale? Comme l'écrit avec à propos G. Pineau:

(...)par rapport aux pratiques biographiques traditionnelles qui impliquaient majoritairement des sujets consistants et qui poursuivaient surtout des fonctions de transmission sociale, les pratiques modernes semblent propulsées par des besoins de formation et d'orientation permanente de sujets inachevés en quête de sens dans tous les sens du terme, de

sensibilité, de direction, et de signification.
(1994, p.58)

Y a-t-il encore un «sujet de l'énonciation»? Ne sommes-nous pas, avec la plupart des récits biographiques actuels, en deçà de la «subjectivation» dont parle A. Touraine (1992). A quoi conduit l'exigence réflexive de la démarche de biographie éducative si la narration orale et écrite se cantonne dans le descriptif? A quoi sert la visée de recherche si la narration perd sa vigueur de récit de formation et ne conduit plus le chercheur, au delà du temps académique de la démarche biographique, à une lecture confrontée à une intertextualité ou une interculturalité biographique éclairant l'objet même de recherche que constitue la formation?

De quelques composantes du sens biographique

A la lumière d'une série de récits travaillés récemment, j'ai, en effet, essayé d'analyser comment, dans un contexte caractérisé par ce changement de paysage biographique, la narration issue de la biographie éducative rendait compte du sens donné aux processus de formation. Dans un ouvrage précédent (1990), j'avais montré comment, avec la génération d'étudiants avec laquelle je travaillais alors, le récit mettait en évidence un mouvement dialectique caractérisé par un détachement à l'égard des fondements de son éducation et une volonté d'autonomie ou d'intention forte d'affirmation de soi. Le sens du récit tenait ainsi à l'évocation du travail d'émancipation qui caractérisait le mouvement de la formation. La formation était, en effet, désignée par une dynamique de déplacement, indiquant un rejet de l'héritage éducatif en vue de la constitution de nouveaux territoires existentiels. Les récits présentés convergeaient en direction d'une libération du projet biographique, visant une «autopoïèse» de l'existence. Ce paradigme étant largement

modifié par l'arrivée de nouveaux horizons biographiques, il devient nécessaire de repérer les nouvelles configurations qui permettent de situer la formation.

Le trajet biographique d'adultes plus jeunes est donc devenu différent. Il importe de ne pas le banaliser, en dénonçant une narration qui manque d'envergure collective, voire de militantisme. Les événements qui jalonnent une existence sont certes plus ou moins captivants pour les interlocuteurs présents. L'enjeu du récit de vie ne tient, cependant, pas au caractère extraordinaire des événements rapportés, ni au charisme personnel du narrateur, mais bien à la façon dont il rend compte de manière significative de la prise de forme de l'histoire de vie de son auteur. Trois extraits de récit vont me permettre de nommer ce changement d'horizon biographique repéré au cours de ces dernières années.

André a perdu son frère d'overdose, sa mère d'un cancer et son père, par désespoir, a effectué en réaction, entre ces deux décès, une tentative de suicide. Il reste quasiment seul, alors qu'il est encore très jeune, avec des deuils cumulatifs qu'il doit intégrer à sa vie parce qu'ils font pour toujours partie de son histoire. C'est le sens qu'il va donner à ces événements tragiques qui va désigner l'enjeu biographique. Sa formation se construit dans ce contexte de perte.

Malgré une certaine force de caractère affichée, mon désarroi est profond, mes blessures vives, mais ma détermination à vivre, à briser le cercle vicieux des angoisses individuelles et familiales qui ont liquidé en quatre ans ma famille, est encore plus présent qu'auparavant.

Et André parvient à dire, dans son récit, comment ce passé s'inscrit dans une trajectoire, en d'autres termes s'ouvre à l'avenir vivant qui est le sien.

Après avoir longtemps vécu dans le passé de peur de le voir disparaître à jamais, je

peux maintenant me tourner vers l'avenir sans crainte ni de trahir ni d'oublier ce que j'ai laissé derrière moi.[...] Il me fallait me prendre en main, entamer le deuil de ma famille et de l'environnement stable que j'avais connu pendant vingt ans et commencer à me projeter dans l'avenir

Assumer le tragique des événements auxquels il a été confronté, tel est le sens mis en valeur dans le récit d'André, la forme que prend, au moment où il s'exprime et compte tenu de ce qui lui est arrivé, l'histoire de sa vie.

Les événements inscrits dans l'histoire de vie et mentionnés dans un récit sont souvent moins lourds à porter. Il peut, en revanche, s'avérer difficile de trouver la cohérence qui permet leur cohabitation dans une même histoire. Originaire d'un pays du Tiers-Monde et vivant en Suisse, Marie a choisi le «palimpseste» pour mettre ensemble des facettes différentes et parfois contradictoires de sa vie, c'est-à-dire une variété de lieux, de cultures, de programmes de formation, d'expériences professionnelles.

En faisant de ma biographie éducative «un palimpseste» en forme de roue divisée en rayons, je voyais mon histoire en entier. Finalement j'avais trouvé toutes les pièces du puzzle de ma vie et je pouvais déchiffrer le palimpseste. [...] Je me suis retrouvée entière dans mon histoire et je me suis reconnue. [...] En faisant de cette roue un palimpseste, j'ai vu que tout était là, je pouvais relire, faire des liens et leur trouver du sens. [...] Dans ce palimpseste, je me suis retrouvée entière et non plus morcelée comme je m'étais sentie si souvent. [...] La formation consiste alors à assembler, comme en un «métabolisme», les éléments dispersés de l'expérience de vie, à construire le sens d'une dispersion existentielle, en présentant des choix mûris,

et une capacité de raconter l'ailleurs en disant «je».

P. Ricoeur (1984) parle dans Temps et Récit II de «synthèse de l'hétérogène», reprenant l'idée de «connexion» empruntée au «Lebenszusammenhang» de Dilthey. «Je veux être moi. Je revendique une identité que j'ai décidé de construire grâce et malgré mes appartenances culturelles plurielles. [...] J'ai pris la responsabilité de composer, comme on compose un bouquet de fleurs, avec cette diversité», écrit Marie.

Une autre voie de formation consiste à s'autoriser l'exploration de chemins différenciés, et souvent contradictoires, au travers desquels on se met à l'épreuve de la vie. Béatrice fait partie de ces jeunes adultes «patchworkers» décrits par P. Alheit (1995). Elle est, à 29 ans,

(...) en possession d'un diplôme de patrouilleur scolaire, d'un certificat amateur de solfège, d'une maturité scientifique, d'un diplôme de masseuse, d'une demi-licence en psychologie, d'un certificat fédéral de capacité de pépiniériste, d'un certificat d'animatrice de biodanse et de quelques autres attestations.

Elle a travaillé dans un cirque comme cuisinière en arrêtant provisoirement ses études et voyagé dans plusieurs continents. Comme elle le souligne, son parcours est le reflet d'une quête profonde d'elle-même. «Tous mes périples», écrit-elle, «ici et à l'étranger, ont été des recherches de mon identité culturelle». Béatrice se forme en ouvrant des chemins de traverse qui élargissent sa trajectoire. Elle fait des projets, sans nécessairement s'y tenir, mais avec «un désir inassouvi», au fond d'elle-même, de trouver un équilibre de vie entre les pôles existentiels qui l'attirent : «le corps et l'esprit, le ciel et la terre». Avec beaucoup de lucidité, elle admet «être seule», «dans sa peau», à «sentir ce que je ressens». Dans la réflexion qu'elle donne de son parcours, elle associe décision et

capacité de “penser par soi-même”, comme si la somme de ses explorations expérientielles l’aidait à choisir, en retenant la voie qui est vraiment la sienne.

Ces trois orientations biographiques, succinctement évoquées, mettent en évidence les formes prises par des histoires de vie plus accidentées, marquées par une construction biographique moins linéaire, confrontée à des temps de rupture à partir desquels se précisent les choix à effectuer. Le parcours d’André est traversé de la perte douloureuse de ses proches. D’autres situations de deuil, un arrêt dû à une phase de chômage, une maladie chronique, un divorce, pourraient nécessiter, de façon analogue, la mise en forme d’équilibres de vie qui ouvrent le sens de l’avenir malgré un passé rompu. Marie, que la synthèse de ses origines et insertions culturelles, sociales et professionnelles, libère, indique un chemin de formation significatif pour d’autres immigrés ou réfugiés dont l’histoire personnelle éclatée a tendance à entraîner, du fait de la rupture, une vie coupée en morceaux et pensée en terme de fracture. Quant à Béatrice, elle paraît représentative d’une génération qui, tout en sachant que l’accès à l’emploi est plus difficile et plus fragile, ressent le besoin de faire de la vie un laboratoire d’expériences, en saisissant toutes les occasions qui vont lui permettre d’explorer des facettes d’elle-même et de mieux savoir quoi choisir. Chacun d’eux rend compte d’éléments qui, au-delà de la singularité d’un récit pris isolément, dévoile de nouveaux horizons biographiques et rend compte du sens attribué aux dynamiques de formation..

Relever le défi biographique de la formation

André a trouvé les forces requises pour être capable d’affronter l’avenir. Marie a tenu à préserver la cohérence de ses «métissages» sociaux et culturels. Béatrice fait de l’expérience biographique la condition de la formation. Tous les trois parviennent à faire

face à la complexité de l’histoire de leur vie, André en dominant la dureté de la rupture due à la mort, Marie en assumant la coupure sociale et affective due à la distance prise avec ses enracinements familiaux, Béatrice en acceptant de vivre selon plusieurs registres tout en apprenant à renoncer pour choisir. Il ne s’agit plus de se dépouiller de l’éducation reçue pour devenir soi-même, mais bien d’accepter de vivre en sachant que l’avenir est chargé d’un passé qui n’est plus présent. Que penser de tous ceux qui, même à un âge mûr, ne parviennent pas à renoncer à ce dont ils sont privés, qui ont de la peine à accepter que leur formation se modèle dans les limites de ce à quoi elle doit se restreindre.

Si, comme l’explique très bien J.P. Boutinet (1998) la formation des adultes a pu, au cours de précédentes décennies, contribuer à promouvoir l’épanouissement d’un adulte en plein développement, il importe aujourd’hui d’accepter une vie adulte gagnée par les problèmes posés par de nouvelles conditions d’existence. Cet adulte souffrant d’une vie devenue précaire et dont il ne maîtrise plus la complexité justifie que la formation l’aide à penser sa vie en vue de trouver sa voie. La formation ne va pas, comme hier, ouvrir des portes auxquelles les adultes n’avaient pas accès, leur garantir une mobilité, voire une promotion professionnelle. En revanche, elle peut les aider à concevoir les formes de ce que leur vie peut devenir. La construction biographique semble bien ainsi représenter, de nos jours, une des finalités de la formation d’adultes.

Un nombre considérable d’adultes sont en plein désarroi parce qu’ils ne savent pas comment s’y prendre pour envisager leur avenir. Ils ont en outre souvent de la peine à renoncer à ce qu’ils avaient prévu de faire de leur vie dans le passé. Toute rupture exige un travail sur soi et, dans une époque en crise, un travail de reconfiguration biographique est devenu impératif. La désinstitutionnalisation des âges de la vie et les nouveaux horizons biographiques annoncés par les sociologues, et

notamment P. Alheit, pourraient ainsi constituer le programme d'actions éducatives à mettre sur pied dans les décennies à venir. Ce qui existe déjà en matière d'accompagnement des chômeurs ou d'éducation des malades chroniques devrait être élargi à la diversité des problèmes qui obstruent l'avenir et dans lesquels les adultes sont empêtrés. Le temps est venu de reconnaître que des apprentissages sont nécessaires pour faire face aux difficultés qui perturbent la vie adulte. La formation continue, monopolisée par le perfectionnement professionnel, doit être rendue à ceux qui ont besoin d'appuis formateurs pour conduire leur vie adulte. La résolution des conflits de l'existence relève d'une connaissance de la vie qui mérite d'être reconnue. André, Marie et Béatrice, ont su inclure la perte de ce qui ne sera plus ou de ce qui ne sera pas dans leur manière d'affronter l'avenir.

Il est devenu courant, dans le domaine du travail, d'insister sur les compétences sociales. Dans l'accès à l'emploi comme dans l'évaluation des prestations, cette dimension de qualification personnelle joue un rôle prépondérant. Le moment n'est-il pas venu, en raison de la complexité existentielle due à la transformation de l'horizon biographique, d'élargir cette notion de compétence sociale à la globalité de l'histoire de vie? Dans une recherche récente, conduite avec des infirmières spécialistes cliniques, il est apparu clairement que la compétence professionnelle de l'infirmière, dans la relation aux malades, n'était pas dissociable de la compétence requise par les autres réseaux de relation familiaux ou sociaux. Lorsque J. Mezirow (1991) parle, dans une optique épistémologique, de «changement de perspective» («perspective transformation»), il insiste sur la dépendance des dynamiques de formation aux présupposés sur lesquels s'appuie toute conception de la vie adulte. Penser sa vie va de pair avec un «système de signification» («meaning structure») qui infléchit les décisions et les choix. Le changement actuel de paysage biographique n'appelle-t-il pas une mise à

disposition de ressources culturelles et éducatives pour que les fondements sur lesquels s'est définie la vie adulte puissent être repensés? L'aspiration éthique n'est-elle pas de cet ordre? L'attraction vers la dimension spirituelle ne relève-t-elle pas de la même quête, souvent encore peu explicite?

La vie adulte doit-elle pour autant se laisser enfermer dans le carcan de normes sociales imposées? La capacité d'orienter son existence doit-elle se soumettre à la seule réglementation d'objectifs de formation? Les exagérations dans ce domaine sont en effet fréquentes. Le commerce de la formation a trop tendance à réduire les choix de vie adulte à de simples codifications instrumentales. Qu'il soit question de diététique, d'hygiène de vie ou de gestion du temps, les exemples ne manquent pas. Mon optique est très différente. Je plaide pour une conception de la formation, entendue au sens biographique d'une vie adulte comprise dans sa globalité. J'interroge, sur la base du travail de biographie éducative entrepris depuis plus de quinze ans, la disproportion qui existe entre les supports intellectuels et techniques offerts en formation continue et le manque de ressources dont les adultes sont munis pour conduire leur vie. Les moyens technologiques d'accès à l'information mis à disposition d'une large population adulte par la société, dite de la connaissance, ne changent rien à ce constat. La plupart des adultes sont en quête de repères qui donnent sens à leur vie, dans un univers culturel dans lequel ils sont confrontés aux modèles désuets de leur éducation et comme précipités vers l'avenir dans un fonctionnement social auquel ils ne parviennent pas à adhérer.

Il convient, dès lors, de repenser les apports éducatifs à fournir à la formation des adultes, au-delà de l'offre de plus en plus répandue de développement personnel. Prendre soin de sa santé est devenu essentiel, apprendre à communiquer dans des situations conflictuelles aussi. L'aménagement d'un univers personnel mieux équilibré n'est pas en cause. Ce qui donne

à penser en matière d'apport éducatif concerne la dimension plus sociétale de mobilisation de soi-même dans une aventure qui donne envie de vivre avec et pour d'autres. L'énergie et le plaisir de vivre relèvent aussi de la participation à des activités, même banales, qui ouvrent l'histoire de vie personnelle à des partages biographiques. Dans une vie plus fragmentée, faite d'étapes qui ne s'ordonnent pas nécessairement les unes aux autres, quels sont les vecteurs de sens auxquels se raccrocher? Quelles sont les valeurs auxquelles s'arrimer pour se lancer ou « reprendre son élan » (Dominicé, 1993)? Autour de la vie, de l'histoire, et de l'histoire de vie, trois pistes me sont apparues crédibles pour définir ce que pourrait devenir, dans une optique biographique, la tâche de « changement de perspective » dans l'horizon de laquelle penser la formation des adultes.

Le mouvement d'idées et de revendications écologiques réclame le respect de la vie aussi bien humaine, qu'animale ou végétale. Le refus de destruction systématique de la nature, l'attention portée à la santé, la lutte pour une salubrité urbaine demandent un droit à la vie ou que la vie ait ses droits. Sans aucunement chercher une unité dans un faisceau vaste, plutôt désordonné, de fronts écologiques, avec la lutte pour la vie se dégage un horizon de sens biographique. Le quotidien d'un art de faire peut s'inscrire dans un enjeu infiniment plus global, comportant ce que G. Pineau (1993 ; 1994) nomme « le savoir-pouvoir sur la vie » qui relève d'options, comme il le l'écrit, « bio-éthique et bio-politique »

Il en va de même de la référence à l'histoire, celle des idées et des courants de pensée, qui mérite également d'être mise à jour pour que nous puissions nous situer face à de grands ralliements, comme celui de l'unité européenne, ou face à de grands affrontements comme celui qui gronde de plus en plus entre l'Islam et le Judéo-Christianisme. Au-delà des souvenirs passionnés et lointains qui apparaissent dans la biographie éducative de ma génération, lorsque mes contemporains évoquent le temps des catéchismes, des

mouvements de jeunesse, des manifestations de rue ou des engagements partisans, les adultes, de façon générale et quelle que soit leur génération d'appartenance, ne peuvent continuer à ignorer les traditions dans lesquels ils ont grandi. N'est-ce pas cet effort de mémoire qui va pouvoir nous rendre capables de donner sens aux mutations de notre temps? Dans cette optique, l'analyse des ressources culturelles marquantes de l'histoire de vie devrait avoir davantage de place. En d'autres termes, la démarche biographique pourrait devenir le lieu d'un travail réflexif axé sur l'impact de l'histoire de la civilisation dans laquelle prend forme l'histoire de vie personnelle. Faute de références et de convictions plus explicites, les plus jeunes, et parmi eux les plus fragiles deviendront, s'ils ne le sont pas déjà, la proie de courants fondamentalistes et sectaires et victimes des représentations caricaturales issues des sollicitations médiatiques. Il ne s'agit pas pour autant de revenir aux assemblées ecclésiales ou de sauver les partis politiques. Il importe de se donner les moyens de comprendre quels sont les enjeux sociaux, culturels ou religieux qui agitent les esprits et justifient, en plus de raisons plus politiques ou économiques, les affrontements qui sont à la base de la violence, du terrorisme et de la guerre.

Le récit de sa biographie éducative servirait alors également de support en vue de clarifier la position à tenir face aux enjeux de la vie et de l'histoire. Savoir mieux d'où nous venons, quelles sont ces traditions, intériorisées comme combattues dans le cours de notre vie, au nom de qui ou de quoi nous insurger contre le racisme, la corruption ou l'hégémonie du nationalisme. Nous n'avons guère que notre éducation pour savoir mieux ce à quoi nous tenons vraiment. S'il est des choix à faire, au-delà de ce qui nous est familier, il conviendra de les habiter de tout ce qui nous fait vibrer afin que nous puissions y rester pleinement nous-mêmes. La démarche biographique a consisté hier à élucider comment nous sommes devenus ce que nous sommes, ou

comment nous avons appris ce que nous savons. Il importe, sans doute, qu'à l'avenir le travail réflexif sur l'histoire de notre vie se centre davantage sur ce qui va nous permettre

d'apprendre à grandir, à gagner en lucidité sur le sort du monde et à dessiner ce qui est, véritablement pour nos sociétés, question de vie ou de mort.

Références

- ALHEIT, P. **Taking the Knocks: Youth Unemployment and Biography: A Qualitative Analysis**. London: Cassell. 1993
- ALHEIT, P. Biographical learning: theoretical outlines, challenges and contradictions of a new approach .In ALHEIT, P. **The Biographical Approach in European Adult Education**. Vienna: Verband Wiener Volksbildung. 1995, p. 57 à 74.
- BOUTINET, J. P. **Psychologie de la Vie Adulte**. Paris : Presses Universitaires de France, coll. Que Sais-Je. 1995).
- BOUTINET, J. P. **L'immaturation de la vie adulte**. Paris: Presses Universitaires de France. 1998.
- DOMINICE, P. **L'histoire de vie comme processus de formation**. Paris : Editions L'Harmattan. 1990.
- DOMINICE ,P. Reprendre notre élan . **Les Cahiers Protestants** n. 2/92, Lausanne. 1993, p. 5 à 10.
- MEZIRROW, J. **Transformative dimensions of adult learning**. San Francisco: Ed. Jossey-Bass, 1991. .
- PINEAU, G; LE GRAND, J. L. Les histoires de vie. Paris : Presses Universitaires de France, **collection «Que sais-je ?»**. 1993.
- PINEAU, G. Histoires de vie et formation de nouveaux savoirs vitaux. **Revue internationale de l'éducation**. Hambourg : Unesco, v. 40, n.3-5, 1994.
- RICOEUR, P. **Temps et Récit II**, Paris : Editions du Seuil. 1984
- RIVERIN-SIMARD D. **Travail et personnalité**. Québec, PUL. 1996
- TOURAINÉ, A. **Critique de la modernité**, Ed. Fayard, Paris, 1992.
- SENNETT, R. **A corrosão do caráter**. Rio de Janeiro: Editora Record, [1998] 1999.

Pierre Dominicé é professor titular da Universidade de Genebra. Foi membro fundador do Comitê d'ESREA (*Société Européenne pour la Recherche en Formation des Adultes*) e da ASHVIF (*Association Internationale des Histoires de Vie en Formation*), tendo ocupado sua presidência até 2001. . Ministrou cursos como professor visitante na Universidade Livre de Bruxelas, na Universidade Católica de Louvain-la-Neuve e da Universidade Paris X Nanterre, além de intervenções pontuais na Universidades de Paris Dauphine, Aix-Marseille, Montpellier, Tours, Columbia University, Montreal e Lisboa.